



**Message pastoral de l'évêque de Sion
pour le premier dimanche du
Carême 2020**

**entre Journée des malades
et résolution de Carême**

Sion : Fête Notre-Dame de Lourdes 11 février 2020
1^{er} Dimanche du Carême 1^{er} mars 2020

Journée du malade : entrer dans le regard de l'autre.

Ainsi, une journée nous serait donnée pour penser à vous, chers malades ?

Oui, bien sûr et c'est déjà un objectif important, au regard de votre quotidien vécu parfois, selon le témoignage d'un malade, comme "une relégation au casier des oubliettes."

Or cette journée est donnée à tous, bien-portants et malades. Cela afin que ces derniers soient au centre de l'événement. Cette journée n'est pas instituée seulement au nom d'une solidarité humaine, pour penser aux malades. Elle engage davantage. Si donc, en plus, ma pensée se porte vers le malade au nom d'une fraternité chrétienne, au nom de notre communion de foi, alors je placerai sa vie sous le regard de Dieu. La pensée doit pousser à l'action. Par la pensée et par le cœur, je pose le malade devant Dieu, dans le faisceau de son regard ; autrement dit, je prie pour lui. La journée du malade m'amène à la prière, colore, inspire et remplit ma prière en ce jour. Je vais donc prier pour telle ou telle personne précise qui a un visage, une histoire, une attente, une espérance. J'apprends d'abord à connaître le malade et je fais devant Dieu le récit de sa vie, comme Jaïre : « Seigneur, ma petite fille est à toute extrémité, viens lui imposer les mains pour qu'elle soit guérie et qu'elle vive ! » (Mc 5, 23). « Seigneur, celui que tu aimes -le frère de de tes amies Marthe et Marie- est malade. » (Jn 11, 3).

Journée mondiale en la fête de N.-D. de Lourdes

Ainsi, l'Église universelle qui a institué cette journée mondiale du malade, il y a 28 ans, me permet, chaque année de penser de façon particulière à tous les malades. C'est la fête de N.-D. de Lourdes, au 11 février, qui a été choisie pour célébrer cette journée. Beaucoup d'entre vous connaissent Lourdes pour avoir participé une ou plusieurs fois à un pèlerinage. Des centaines de milliers de pèlerins fréquentent la grotte de Massabielle.

Là dans la confiance d'être entendus, dans l'espérance de trouver la paix, ils déposent leur vie en bonnes mains. Ils se

savent tous un peu malades, du moins en apparence. Qui plus, qui moins. Pour certains, c'est le corps qui porte assez clairement les stigmates. Pour d'autres, c'est peut-être l'âme, ou bien le cœur, l'esprit ou le principe de vie au plus intime qui est à la peine.

Qui ne souffre pas de ne pas savoir assez aimer juste ?
d'être en reste d'authenticité dans ses relations humaines ?
d'être si pauvre dans sa capacité à prier et dans le don de soi ?
d'être encore tellement à distance de l'objectif ultime de toute vie, qu'est la sainteté ?

Pour tous ceux-là, c'est à dire pour nous tous, il fait bon réentendre la phrase d'Évangile devenue le thème de la journée du malade de cette année : « *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et je vous soulagerai.* » (Mt 11, 28)

Le choix d'une date : calendrier universel ou calendrier suisse ?

Si la fête de N.-D. de Lourdes et la journée mondiale du malade sont fixées au 11 février, tout ne se concentre, ni ne s'achève dans cette unique journée. Pour nous, diocésains de Sion et de Suisse romande, Lourdes est associée aux deux grands pèlerinages, celui de printemps, en mai et celui d'été, en juillet. Combien y seront ? Des centaines, pèlerins, malades, accompagnateurs ? Et vous, y serez-vous ? Je le souhaite, venez tous à Lourdes, du moins par le cœur et la prière. Et pour nous tous, suisses, la journée du malade est arrêtée au premier dimanche de mars. Le principe de l'événement et sa date en début mars ont été choisis d'abord par les autorités fédérales il y a de cela plus de 80 ans. C'est dans un coin de notre diocèse, à Leysin, qu'en 1939, une femme, spécialiste de la tuberculose constate que ses patients du sanatorium ne recevaient que peu de visites et souffraient de cette exclusion sociale.

Avec la Journée des malades, elle voulait attirer l'attention sur l'isolement des personnes malades et entreprendre quelque chose pour le combattre activement— notamment par des visites et des manifestations.

Ainsi dans beaucoup d'endroits les paroisses et autres organismes d'Église ont pris l'habitude de faire du premier dimanche de mars, le dimanche des malades. C'est le cas dans la majorité de nos paroisses. Cette pratique peut se poursuivre. Entre fête de N.-D. de Lourdes et premier dimanche de mars le choix est laissé aux décisions locales.

Journée des malades et premier dimanche de Carême

La coïncidence, cette année, entre le dimanche des malades en début mars et le premier dimanche de Carême peut être accueillie comme une belle opportunité. Le Carême a été et demeure un temps offert pour notre conversion. Et cette conversion vient habituellement interroger nos relations aux autres, à nous-mêmes et à Dieu. A l'image de Jésus poussé au désert et tenté par le Diable, nous aurons à puiser à la bonne source l'élan de notre propre conversion. La Parole de Dieu qui fera le lien entre le thème des malades et celui de notre Carême pourrait bien nous venir de la grande fresque peinte par St. Mathieu au terme de son Évangile et qui fait dire au Roi qui préside au jugement dernier : « *Tout ce que vous aurez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait.* » (Mt 25, 40)

Une résolution de Carême

Ainsi donc nous pourrions concevoir la journée du malade en diverses étapes. D'abord je pense aux malades ; puis je prie pour eux et je fais ensuite quelque chose dans cet éclairage qui apporte une lumière d'éternité : tout ce que je fais à un malade, je le fais à Dieu lui-même.

Il y a ici une place privilégiée pour une vraie conversion de Carême. Il s'agira de suivre ce que l'Esprit Saint nous suggèrera de faire pour les malades, ou certainement bien plus avec les malades. Certaines personnes ont consacré leur vie professionnelle à cela. Leur manière d'être en accompagnement, en empathie, en compassion, en attention de toutes sortes

pourra nous inspirer. Nous n'oublierons pas non plus de manifester notre reconnaissance à leur endroit, puisqu'ils veillent sur nos malades. Dans l'élan de la journée du malade, tout le Carême pourrait devenir un temps d'ouverture du cœur à l'autre, un temps offert gratuitement à l'autre et par le fait même, donné à Dieu. Ma résolution de Carême aura, cette année, la forme de visages de malades avec noms, prénoms et histoire humaine partagée dans le faisceau lumineux du regard de Dieu. Et si Dieu m'en fait la grâce, j'aurai à reconnaître les traits de son Fils Jésus sur le visage de tout malade. Qu'il en soit ainsi !

A handwritten signature in black ink that reads "Jean Marie Lovey," with a small cross at the beginning of the name.

+Jean-Marie Lovey
Évêque de Sion